

Le temps de la substitution du sexe à la race

Author : Robert Redeker

Categories : [Art & Société](#)

Date : 21 mars 2013

Comment expliquer la polarisation du débat politique sur la question sexuelle ? Il y a 30 ans d'ici on eût jugé futile de se quereller au parlement et de manifester dans la rue autour du mariage homosexuel. Au cœur de l'imaginaire collectif le sexe et la race ont depuis des siècles partie liée. Longtemps, cette union perdura sous le signe à la fois symbolique et mythique du sang. Qu'était le sang sinon la race se transmettant par le sexe ? Il n'est pas anodin que l'on songe conjointement à instaurer le mariage homosexuel, à modifier la filiation et à effacer le mot « race » de la constitution. Notre temps n'est-il pas celui d'une reconfiguration du doublet race-sexe ?

Quand naguère chacun se définissait par son orientation politique, aujourd'hui chacun se définit par son orientation sexuelle. L'orientation sexuelle s'apprête à supplanter la notion de race, bien qu'au fond ces deux notions ressortissent du même type de catégorisation. Le point commun entre l'imaginaire racial et l'imaginaire sexualiste: classer les humains par un mixte de biologie et d'imagination. La race et le sexe sont un tel mixte. Régnait depuis Marx la notion de classes sociales. Les identités sexuelles contemporaines sont parfois vécues sur le mode des classes sociales de jadis. Certains remplacent la guerre des classes par celle des identités sexuelles. Dans leurs proclamations d'estrade, leurs écrits enflammés, ils s'élèvent contre l'homophobie comme leurs devanciers s'élevaient contre la bourgeoisie, sans oublier de pester contre l'oppression millénaire des hétérosexuels sur les homosexuels.

Jusqu'à la fin du XIXème siècle, la religion générait l'air du temps. Au XXème, cet office échut à la politique. Aujourd'hui, la sexualité endosse ce rôle. Dieu, en tant qu'alpha et oméga de la société, est mort. La politique est morte. La sexualité ayant pris leur place est désormais cet alpha et oméga. Quatre remarques s'imposent. D'abord, l'injonction à la sexualité est devenue permanente ; elle suppose le nouvel axiome social : votre identité, c'est le sexe. Viendra le jour où sur la carte d'identité figurera l'orientation sexuelle à côté de la date de naissance et du genre. Ensuite, cette sexualité est mercantile ; cela ne signifie pas que le sexe soit devenu une marchandise, mais que le sexe traverse tous les marchés, s'agglutinant à toutes les marchandises. Toute marchandise est sexualisée. De plus, cette sexualité est désacralisée (alors qu'elle a toujours été, articulée à la religion comme sacrée et maudite). Enfin, la sexualité n'est plus affaire de désir mais d'obligation. Elle a le statut de l'impératif catégorique kantien. Et comme l'obligation chez Kant, elle congédie le désir.

Le discours sexuel sature tellement l'horizon que l'idée d'une vie non sexuelle (tel le choix la chasteté) est devenue impensable. L'absence de sexualité est aujourd'hui inconcevable, monstruosité inenvisageable. D'où l'obligation, apparue chez certains auteurs, de doter le Christ lui-même d'une vie sexuelle alors que les Evangiles, n'en soufflant mot, laissent supposer qu'il était libre de toute sexualité. Cette absence, est, pour le monde moderne, le scandale. La liberté sexuelle, article principal du catéchisme implicite à la vie contemporaine, exclut le Diable qui lui inspire ses plus terribles cauchemars : des êtres libérés de la sexualité. L'essence de l'homme, qui a été l'animal rationnel (Aristote), l'animal désirant (Spinoza), l'animal travaillant (Marx), est aujourd'hui l'animal sexuel. Une double identification structure l'imaginaire contemporain : homme = corps = sexe.

Le discours sur le sexe, devenu un secteur prospère des industries du divertissement, se calque sur le clivage : discours raciste/discours antiraciste. L'anti-homophobie, le féminisme, l'anti-transphobie, miment le discours antiraciste. Tous ces discours laissent transparaître leur ancrage dans le biologisme autant qu'ils illustrent le rabattement de l'égo sur le corps.

Le sexe ne tient-il pas la place qu'occupait la race naguère? La doublure du discours antiraciste par le discours féministe, le discours anti-homophobe, anti-transsexuel, la promotion des agressions sexuelles au rang suprême tenu par les agressions racistes dans l'échelle de la délinquance, incitent à le penser. Le sexe est le marqueur biologique légitime, positif, de notre époque, quand la race – le mot lui-même se voit contesté jusque dans son droit à l'existence – est le marqueur biologique effacé, refoulé, renvoyé à l'horreur de l'histoire du XXème siècle. Jadis, hommes et femmes se déclaraient fiers de leur « race » - sans méconnaître la polysémie du vocable qui pouvait signifier « famille » – quand aujourd'hui la fierté arbore le sexe, la sexualité, l'orientation sexuelle. La festive « *marche des fiertés* » ou homo et transsexuels font parade de leur orientation sexuelle témoigne sans ambiguïté de cette transformation. Nous sommes entrés dans le temps de la substitution du sexe à la race.